

n'ont pas de type plus saisissant que ceux d'Atrée et de Thyeste, d'Étéocle et de Polynice, comme la douce intimité des sœurs et des frères ne s'exprime pas avec plus de charme que dans les épanchements d'Oreste et d'Iphigénie échappée à la mort.

La prudence maîtresse d'elle-même se personnifie dans Ulysse ; le courage bouillant dans Achille ; la sagesse du vieillard dans Nestor.

Le cours de littérature dramatique de M. Saint-Marc Girardin offre un tableau complet et animé des sentiments que les poètes ont exprimés sous cette forme saisissante qui échauffe le cœur.

Dans les citations que l'auteur emprunte à la Grèce, à Rome, et, aux temps modernes, se déroule le tableau émouvant de toutes les scènes que peuvent enfanter les rapports des hommes les uns avec les autres. La règle morale ressort comme d'elle-même du jeu des événements, et l'on peut voir à quel point la vie littéraire initie à la connaissance du cœur, et prépare à comprendre le milieu moral où doit s'exercer la liberté.

Mais ce n'est pas seulement l'homme en famille que les lettres font connaître ; elles nous le montrent dans les états divers que crée la constitution des sociétés. L'histoire nous familiarise avec toutes les formes de gouvernement ; véritables liens des hommes entr'eux, depuis le joug pastoral des peuples nomades qui vivent sous la tente d'Abraham et de Jacob, jusqu'au despotisme des puissants dominateurs qui du Capitole dictaient des lois à l'univers. Elle nous dit les instincts, les mœurs et les vertus de toutes les classes des sociétés. Qui nous instruira davantage sur le caractère du peuple devenu gouvernant, que l'ostracisme des Athéniens envers leurs plus grands hommes ? Qui nous le montrera mieux incertain et mobile que sa fuite sur le mont sacré,